



**HAL**  
open science

## Karnak sous le règne de Sésostri Ier

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

| Luc Gabolde. Karnak sous le règne de Sésostri Ier. Égypte, Afrique & Orient, 2000, n°16. <hal-01895041>

**HAL Id: hal-01895041**

**<https://hal.science/hal-01895041v1>**

Submitted on 15 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Égypte

Afrique & Orient



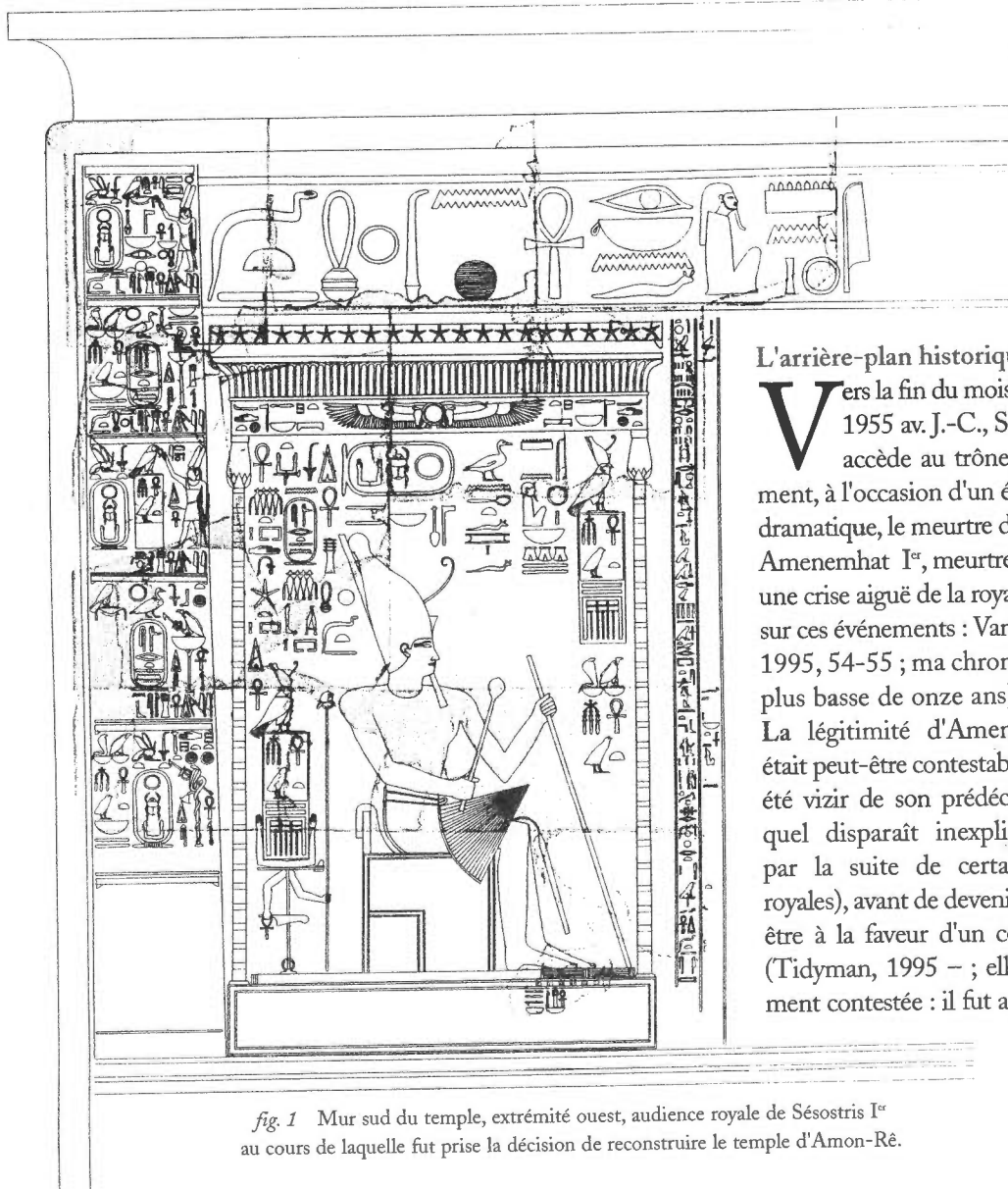
N°16

REVUE TRIMESTRIELLE - JANVIER-FÉVRIER 2000

# KARNAK

## SOUS LE RÈGNE DE

# SÉSOSTRIS I<sup>er</sup>



### L'arrière-plan historique

Vers la fin du mois d'octobre 1955 av. J.-C., Sésostri<sup>er</sup> accède au trône, inopinément, à l'occasion d'un événement dramatique, le meurtre de son père Amenemhat I<sup>er</sup>, meurtre qui ouvre une crise aiguë de la royauté (point sur ces événements : Vandersleyen, 1995, 54-55 ; ma chronologie est plus basse de onze ans).

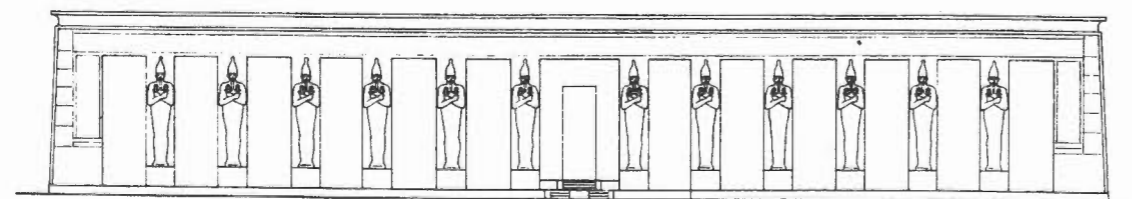
La légitimité d'Amenemhat I<sup>er</sup> était peut-être contestable – il avait été vizir de son prédécesseur (lequel disparaît inexplicablement par la suite de certaines listes royales), avant de devenir roi, peut-être à la faveur d'un coup d'État (Tidyman, 1995 – ; elle fut sûrement contestée : il fut assassiné).

fig. 1 Mur sud du temple, extrémité ouest, audience royale de Sésostri<sup>er</sup> I<sup>er</sup> au cours de laquelle fut prise la décision de reconstruire le temple d'Amon-Rê.

Le complot, puisque complot il y a, montre encore qu'une compétition s'est engagée alors entre Sésostri I<sup>er</sup> et l'un des "enfants royaux" (Obsomer, 1999), prouvant par là-même que la légitimité de l'héritier fut elle aussi mise en question.

La reprise en main de la situation par Sésostri est énergique, peut-être brutale. Elle va aller de pair avec une activité constructrice soutenue (Valbelle, Bonnet, 1998, 8-9, 81-82, 165-166), et s'accompagner d'un renouvellement des cultes et de l'épanouissement de la littérature de propagande royale.

C'est donc dans ce contexte très fraîchement pacifié, et où il doit encore asseoir son autorité, que Sésostri I<sup>er</sup> inaugure son activité constructrice. Parmi ses toute premières interventions, on trouve, de manière assez logique, le programme de refondation du temple de Rê-Atoum à Héliopolis, comme le "rouleau de cuir de Berlin" nous en a gardé le souvenir (Goedicke, 1974). Héliopolis était un centre religieux ancien et puissant, où l'on pouvait le cas échéant aller affermir une légitimité un peu fragile ou récente – ce que fera en son temps Piânkhuy sur la voie du pouvoir (Grimal, 1981, 267) –, et qui aurait causé quelque souci à la nouvelle dynastie originaire du Sud. Car c'est peut-être ce qu'il faut lire entre les lignes d'un passage sibyllin de la *Prophétie de Néferty* : "ce ne sera plus au nome d'Héliopolis d'être l'origine d'un quelconque dieu (= roi)" (*Néferty*, 55). Les Héliopolitains auraient-ils montré quelque mauvaise volonté à accepter les nouveaux dynastes d'extraction méridionale et peut-être usurpateurs de surcroît ?

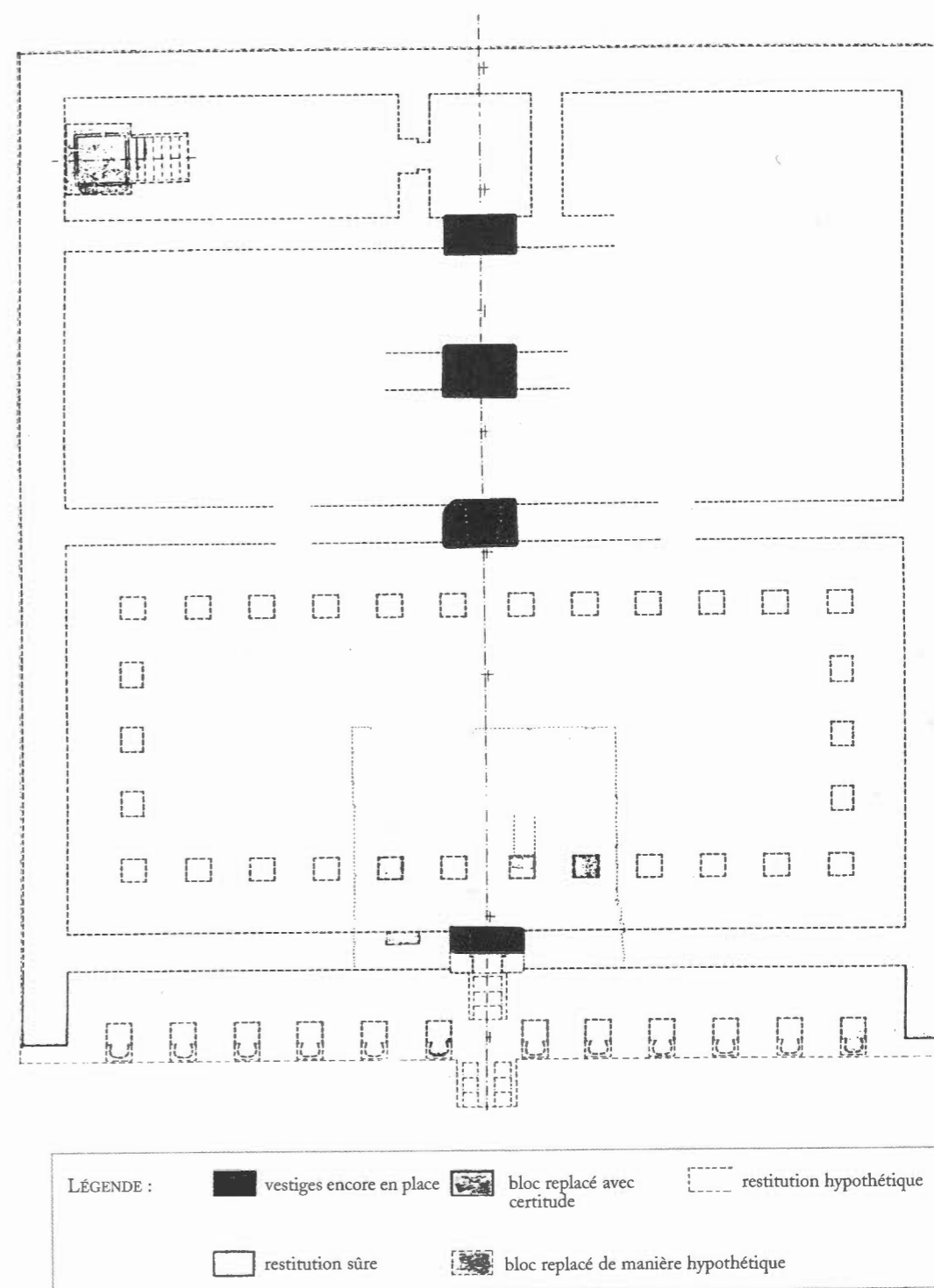


### Le "grand château d'Amon"

En l'an 10 de son règne, Sésostri I<sup>er</sup> réunit à nouveau ses courtisans pour leur faire part, dans des termes identiques aux propos qu'il leur avait tenus lors de la refondation du temple d'Héliopolis [fig. 1], de son intention de rebâtir le sanctuaire amonien de Karnak (L. Gabolde, 1998, 41-42, 123-126). Considérant l'ampleur et la nouveauté du projet, il est évident que cette entreprise est l'effet d'une forte volonté politique de Sésostri : Karnak est le monument de sa légitimation, l'équivalent dans le Sud d'Héliopolis (d'ailleurs Thèbes sera appelée l'Héliopolis du Sud, au moins à partir d'Âhmosis), Amon y reprend le rôle d'Atoum dans le rituel du couronnement royal. Il se trouve à plusieurs reprises associé au dieu Héliopolitain sous la forme d'Atoum-Amon-Rê ou d'Atoum-Amon (*ibid.*, 150-155). Le temple lui-même est désigné sous le nom de "grand château d'Amon", ce qui n'est qu'une adaptation thébaine de la dénomination propre au sanctuaire d'Atoum à Héliopolis : le "grand château". Le nouveau temple d'Amon-Rê est un grand bâtiment quadrangulaire de 37,67 m de large et de 40,80 m de long, pour 6,28 m de haut, construit en fin calcaire de Toura depuis ses fondations jusqu'à la corniche ; seuls les seuils et les chambranles des quatre portes situées sur l'axe sont réalisés en granite rose d'Assouan [fig. 2].

Le démantèlement du temple antérieur et la mise en œuvre du "grand château d'Amon"

Ce que Sésostri I<sup>er</sup> trouve sur le site avant la mise en chantier de son nouveau projet est, on l'a vu (*supra*, p. 11), un temple modeste, d'une dizaine de mètres de côté, éventuellement en calcaire mais avec des fondations en grès rouge, édifice qui pourrait dater du règne d'Amenemhat I<sup>er</sup>. La fondation du nouveau temple doit s'accommoder de plusieurs contraintes. D'une part, il est souhaitable, voire nécessaire, de ne pas interrompre le culte, ou sinon le moins longtemps possible. D'autre part, l'orientation du bâtiment doit être établie conformément à une visée astrale précise, comme le prescrit le rituel de fondation, visée qui doit encore être effectuée à une date favorable et donc soigneusement choisie.



Ci-dessus, fig. 2 Plan du "grand château d'Amon" de Sésostri I<sup>er</sup>.

Page de gauche, fig. 3 Façade occidentale du "grand château d'Amon" de Sésostri I<sup>er</sup>.

Un 21 décembre 1946, à l'aube

C'est le point où se lève le soleil au solstice d'hiver qui est retenu pour fixer l'azimut du temple d'Amon-Rê – en relation directe avec l'aspect solaire du dieu – comme l'atteste encore aujourd'hui l'axe moyen des quatre seuils de granite rose. Par conséquent la cérémonie a lieu un 21 décembre (grégorien = 7 janvier julien), à l'aube (L. Gabolde, 1998a, 127-134). Les papyrus d'Illahoun ayant fourni la mention d'un lever héliaque de Sirius en l'an 7 de Sésostri III, calculable en calendrier grégorien (Luft, 1992, 224-229), la somme des durées des règnes intermédiaires (aux incertitudes des coréances près), depuis l'an 10 de Sésostri I<sup>er</sup> jusqu'à l'an 7 de Sésostri III permet de proposer que l'année de refondation du temple soit 1946 av. J.-C. La cérémonie de fondation s'est donc peut-être déroulée le 21 décembre grégorien 1946 av. J.-C. (= 7 janvier julien 1945 av. J.-C.), au lever du soleil. Cette date se trouve encore correspondre à la fête de la Nouvelle Lune qui sera plus tard le point culminant des fêtes d'Amon.

Pour effectuer cette visée sur le point du jour, il faut pouvoir observer l'Orient ; c'est peut-être la raison pour laquelle le temple de Sésostri I<sup>er</sup> est situé plus à l'Est que le temple qu'il remplace. La

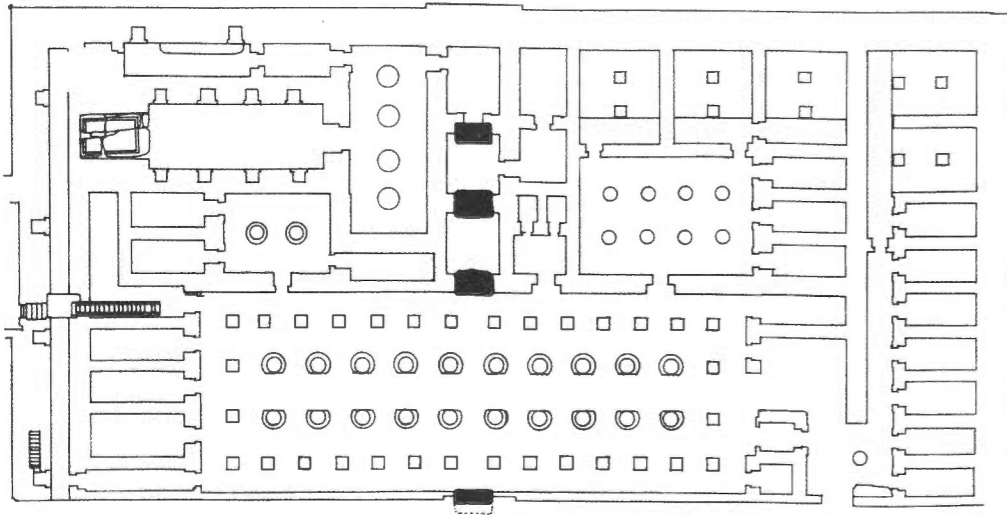


fig. 4 Le portique de façade

Superposition  
des plans du temple  
de Sésostri I<sup>er</sup>  
et de l'*Akhmenou*  
de Thoutmosis III.

De ce nouveau temple d'Amon de Sésostri I<sup>er</sup>, il ne nous reste à peu près rien : quatre seuils en granite rose et quelques vestiges des assises inférieures du radier de fondation sont encore en place [fig. 2] ; une cinquantaine de blocs et fragments ayant appartenu au portique de façade ont encore pu être repérés réemployés çà et là dans le sous-sol de Karnak. Cette façade est ainsi la partie aujourd'hui la mieux connue de l'édifice : démantelée par Hatchepsout pour faire place au "grand château de Maât", plusieurs de ses éléments sont peu à peu réapparus depuis le début du siècle et permettent une reconstitution solide : l'édifice de Sésostri était précédé d'un portique à douze piliers auxquels autant de colosses osiriaques étaient adossés. Ces supports étaient encadrés de deux murs d'ante et les arêtes étaient cernées par le traditionnel tore d'angle, surmonté par la corniche à gorge [fig. 3]. Le dispositif est très semblable à celui de la troisième terrasse du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari – qui lui fera face – et a été repris quasiment à l'identique au temple funéraire de Thoutmosis III dans l'Assasif.

Le parallèle de l'*Akhmenou* de Thoutmosis III Ce qui se trouvait plus à l'Est a, on l'a vu, presque entièrement disparu dans les fours à chaux médiévaux, à l'exception des quatre seuils de granite. Mais il semble que l'on peut puiser des informations complémentaires dans l'organisation de l'*Akhmenou* de Thoutmosis III. À l'image du temple de Sésostri I<sup>er</sup>, l'*Akhmenou* est, en effet, un "grand château" ; la stèle qui en relate la mise en chantier le désigne encore comme un sanctuaire-*jwnn*, c'est-à-dire un lieu de culte extrêmement sacré et retiré, si bien que l'*Akhmenou*, avec son sanctuaire colossal – il n'y a qu'à considérer la taille de son socle de naos pour être convaincu de son importance –, précédé d'une salle à huit niches étonnamment vaste et pourvu d'une antichambre à exceptionnel décor botanique, semble bien avoir été, à un certain moment sinon dès sa fondation, le cœur du temple de Karnak. Mieux : la stèle de fondation à laquelle il a déjà été fait référence rapporte que le nouveau temple a été bâti plus grand que ce qui existait auparavant et dressé sur un podium, afin d'éviter que la crue n'y pénètre lorsque l'inondation vient en son temps ; or les quelques vestiges du temple de Sésostri I<sup>er</sup> réemployés sous Thoutmosis III montrent clairement que la partie basse des murs et des piliers était, dès cette époque, endommagée par l'eau, tandis qu'une stèle de Sobekhotep VIII relate l'invasion de la crue dans la cour du temple (Habachi, 1974). Aussi est-on presque inévitablement amené à conclure que l'*Akhmenou* est plus ou moins conçu comme le renouvellement du temple du Moyen Empire. Fr. Daumas avait déjà soupçonné que cet édifice avait renfermé à la Basse Époque le saint des saints de Karnak (Daumas, 1980, 274-284) ; J.-M. Kruchten, étudiant les annales des prêtres de Karnak, estimait qu'il avait abrité la plus sainte des statues d'Amon au moins dès la XXI<sup>e</sup> dynastie (Kruchten, 1989, 255-267).

Il n'est pas impossible, en fin de compte, qu'il ait eu cette fonction dès son origine, avec, entre autre justification, le fait que, sous le règne de Thoutmosis III, le sanctuaire de Sésostri risquait d'être envahi par la crue et rendu impropre à l'exercice du culte au moment même d'une des plus importantes fêtes d'Amon, la fête d'Opet, qui se trouvait alors coïncider avec la période des plus hautes eaux.

P. Barguet avait, il y a longtemps, attiré l'attention sur le parallélisme remarquable qui s'établissait entre l'agencement de la partie axiale de l'*Akhmenou* et la répartition des seuils de granite de la cour du Moyen Empire (Barguet, 1952, 145-155 et *id.*, 1962, 284, 328-334). Et, de fait, les plans des vestiges des deux édifices se superposent presque exactement, du moins pour ce qui concerne ces parties centrales [fig. 4]. Il est donc fort probable que l'*Akhmenou* en tant que réplique, a plus ou moins reproduit et conservé les dispositions du temple de Sésostri I<sup>er</sup>. On peut donc, grâce à lui, imaginer en partie l'allure de ces dernières.

Une des originalités de l'*Akhmenou*, est d'avoir une salle hypostyle qui, comme l'a bien montré G. Haeny, n'est rien d'autre qu'une cour à péristyle à laquelle l'adjonction de deux rangs de colonnes-piquets confère l'apparence d'une hypostyle (Haeny, 1970, 7-12), comme si un velum pétrifié avait été tendu au-dessus du péristyle. Il est donc tentant de restituer une cour à péristyle dans la première moitié du temple de Sésostri I<sup>er</sup>, restitution d'autant plus légitime que la cour à portiques est l'un des éléments les plus régulièrement présents dans les temples égyptiens et que, sous Sésostri I<sup>er</sup>, on la rencontre notamment au temple funéraire du roi à Licht. C'est là qu'il faudrait replacer les quelques fragments de piliers carrés (sans colosse osiriaque adossé) qui ont survécu, dont la magnifique pièce du Musée du Caire représentant le roi en face d'Atoum, Horus, Ptah ou, pour finir, Amon (JE 36809).

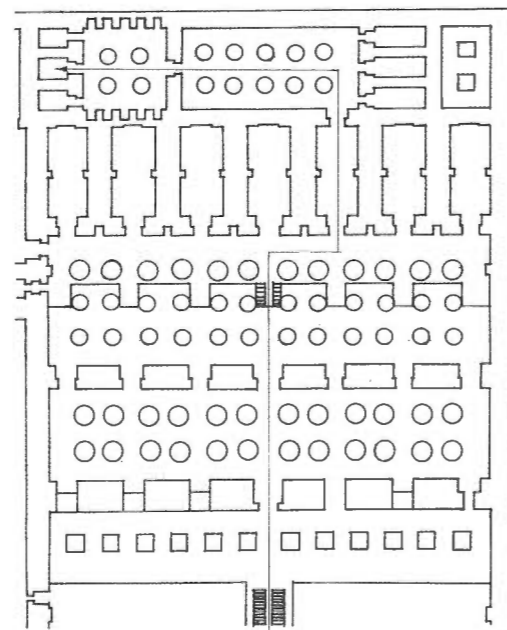
## Où est le saint des saints ?

L'aménagement des parties intimes du temple demeure difficile à reconstituer. On dispose d'un imposant socle de naos en calcite au nom de Sésostris I<sup>er</sup> qui, compte tenu de ses dimensions, a certainement supporté le tabernacle et la précieuse statue de culte du saint des saints [fig. 5].



## Le culte des ancêtres

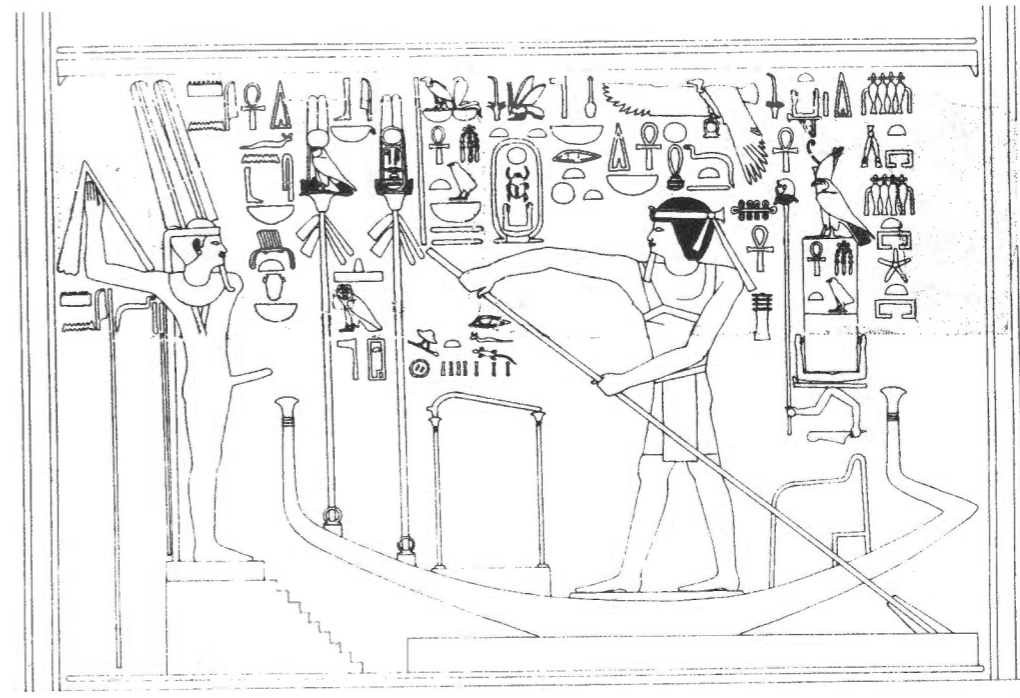
Il y avait très probablement dans le "grand château d'Amon" de Sésostris I<sup>er</sup> un secteur réservé au culte des rois ancêtres, à l'image de la "chapelle des ancêtres" de Thoutmosis III. De telles chapelles sont connues très anciennement : dès le Moyen Empire, à Tôd (Bisson de la Roque, 1937, 76) et à Serabit el-Khadem (Valbelle, Bonnet, 1996, 82-94). Il est, du reste, certain que Sésostris I<sup>er</sup> a consacré à Karnak deux, voire trois statues à trois de ses prédécesseurs : l'une, dédiée à Sahourê (CGC 42004), a été extraite de la cachette de Karnak, la seconde, dédiée au prince Antef-Âa (CGC 42005), a été retrouvée dans la cour nord du VI<sup>e</sup> pylône, tandis que la dernière, dédiée à Néouserrê-In (BM 48 [870]), n'a pas de provenance certaine, quoique Karnak soit considéré comme l'origine la plus probable. Malheureusement, la ruine quasi totale du temple ne nous permet pas d'avoir la preuve tangible de l'existence d'une telle chapelle, ni d'en situer l'emplacement. Il est intéressant de noter qu'Amenhotep I<sup>er</sup>, dont l'œuvre reproduit souvent celle de Sésostris I<sup>er</sup>, avait établi des dotations d'offrandes pour le culte de plusieurs de ses prédécesseurs, ce dont quelques blocs de Karnak ont gardé le souvenir (Vandersleyen, 1995, 39), perpétuant ainsi – et alimentant – ce culte des ancêtres dans le temple d'Amon.



## Le décor du temple

La décoration du temple de Sésostris I<sup>er</sup> n'a, à peu près, pas subsisté, si ce n'est sur des vestiges du portique de façade, et notamment ceux des murs d'ante. Le principe de l'ornementation a consisté à faire alterner des plages au décor extrêmement fouillé, semblable en cela à celui de la Chapelle blanche, et des zones à décor de plus grand module et plus sobre.

de l'*Akhmenou* et introduire la déclaration du roi relative à la fondation de ce monument. Au revers de la scène précédemment décrite, se trouve la représentation d'une navigation processionnelle d'Amon [fig. 7] que l'on peut compléter grâce un parallèle de Montouhotep II à Deir el-Bahari. Il semble que pour ce genre de déplacements, la statue portable d'Amon était embarquée à bord du navire du roi, à l'abri d'un dais, et que le souverain



Les tableaux significatifs sont tout d'abord la représentation de l'audience royale solennelle au cours de laquelle Sésostris I<sup>er</sup> a fait part à ses courtisans de son intention de rebâtir Karnak [fig. 1]. Cette figuration se trouvait à l'extrémité occidentale du mur sud ; elle a par conséquent été supprimée au moment du démantèlement du portique de façade. Le décor en a été alors rétabli sur le mur sud des salles d'Hatchepsout. Il fut ensuite recopié à deux reprises par Thoutmosis III, une fois pour introduire le célèbre "texte de la jeunesse" et une autre fois pour décorer le mur sud

manœuvrait – théoriquement seul – les rames pour faire avancer la barque ; ce pourrait être l'une des plus anciennes représentations de la fête d'Opet ou de la belle fête de la Vallée. Le dernier vestige significatif du décor du temple de Sésostris I<sup>er</sup> est une figuration de la "montée royale" où l'on voit Amon-Kamoutef guider le roi vers le "grand château d'Amon" maître des trônes du Double-Pays ; elle nous livre une dénomination particulièrement intéressante du temple, puisque celle-ci est directement inspirée du nom du sanctuaire de Rê-Atoum à Héliopolis.

Ci-dessus, fig. 5  
Socle de naos en calcite de Sésostris I<sup>er</sup>.

En bas, fig. 6  
Plan du temple d'Osiris à Abydos avec la marque du cheminement vers le naos d'Osiris.

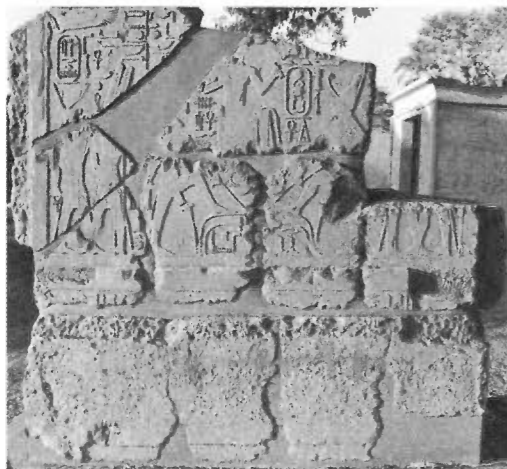
Page de droite, fig. 7  
Navigation du roi et sans doute de la barque portable d'Amon.

Ce socle n'a pas été trouvé en place mais recueilli en fragments là où il avait été précipité, au fond des fosses d'extraction des chauffourniers, dans la cour du Moyen Empire. Il a été arbitrairement replacé à l'emplacement de la dernière salle sur l'axe est-ouest. Mais ses dimensions restituées, avec un long escalier d'accès, permettent difficilement de situer là sa position originale car il rend l'ouverture des vantaux de la porte problématique. Il présente encore la particularité d'avoir l'emprise du naos étrangement désaxée par rapport à l'axe du socle ; une dissymétrie semblable est repérable sur le socle de naos en quartzite du saint des saints de l'*Akhmenou*, qui pourrait être, pour cette raison, mis en relation avec l'azimut du point où se couche Canope (L. Gabolde, 2000). Aussi faut-il sérieusement envisager que le naos d'Amon dans le temple de Sésostris I<sup>er</sup> ait été, de manière similaire, situé dans une salle au nord-est et se soit ouvert vers le Sud (L. Gabolde, 1995). En renfort, on peut invoquer, outre le parallèle de l'*Akhmenou*, la disposition originale du saint des saints d'Osiris dans le temple de Séthi I<sup>er</sup> à Abydos qui, au terme d'un parcours complexe, a été établi pareillement à la perpendiculaire de l'axe majeur [fig. 6].



Ci-dessus, fig. 8  
Poterne en calcaire  
de l'enceinte  
en briques crues  
en jambages  
à assembler  
n° CFEETK  
25646-7-8).

Ci-contre, fig. 9  
Décor de dessus  
de linteau d'un  
des porches  
monumentaux.



### L'enceinte et les poternes

L'édifice de Sesostris I<sup>er</sup> était entouré d'une enceinte en briques crues épaisse de 5,25 m, sise à une distance de 2 m de l'emplacement des murs. Des portions significatives en ont été repérées, au Nord, à l'Est et au Sud, dans les caissons des fondations en grès des magasins qui l'ont remplacée au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (Leclant, Clerc, 1985, 372 ; Le Saout *et al.*, 1987, 301-302). Des éléments de linteaux et de chambranles provenant des poternes en calcaire qui la traversaient ont été retrouvés en même temps ; ils sont aussi au nom de Sesostris I<sup>er</sup> (*ibid.*, 297-302 ; Maârouf, Zimmer, 1993, 224-226) [fig. 8].

### Le porche d'entrée

Il est impossible de déterminer exactement où cette enceinte se refermait vers l'ouest. Quelques indices permettent de penser que c'était aux alentours du IV<sup>e</sup> pylône. Peut être y avait-il déjà là une succession de plusieurs porches. En tout état de cause, deux linteaux au nom de Sesostris I<sup>er</sup> (l'un d'eux réemployé – toujours en linteau – par Amenhotep I<sup>er</sup>) permettent de compter au moins deux monumentales portes d'enceinte (Le Saout *et al.*, 1987, 302-305), l'une d'elles ayant peut-être été pourvue d'un portique (PM II/2, 1972, 37) [fig. 9].

### L'autel solaire

Parmi les blocs extraits de la cour de la cachette figurent les fragments d'un autel monumental en calcaire de Toura, dédié à Amon, mais sur lequel un roi – au nom perdu – est dit "aimé d'Horakhty". Au vu de cette dédicace, on peut inférer qu'il s'agit sans doute de l'autel solaire du temple d'Amon-Rê et, tant à cause du matériau – le calcaire de Toura dont il est constitué est, à Karnak, presque exclusivement utilisé par Sesostris I<sup>er</sup> – qu'en raison de la paléographie, il est probable qu'il date du constructeur du "grand château d'Amon". On sait que plus tard un temple dédié à Rê-Horakhty s'est dressé quelque part sur un des toits du temple ; au vu des vestiges d'autel découverts, il faut vraisemblablement faire remonter au moins à Sesostris I<sup>er</sup> la date du premier de ces sanctuaires solaires [fig. 10].

## Les chapelles-reposoirs

La Chapelle blanche : un reposoir pour la fête dite de Min

À l'occasion de son jubilé, Sesostris I<sup>er</sup> dota le domaine d'Amon d'un nouvel édifice, situé un peu à l'extérieur de l'enceinte du "grand château d'Amon" mais à proximité du parvis du temple et confiné dans son propre enclos : la "Chapelle blanche"

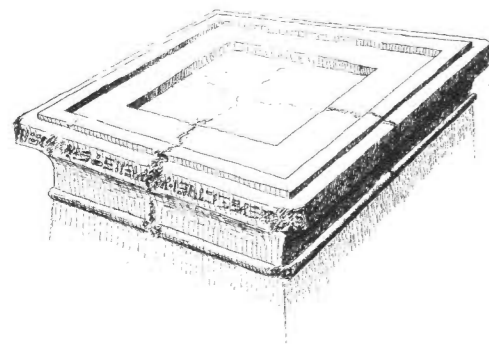
Réemployée intégralement dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône d'Amenhotep III, les blocs qui la composent furent extraits à partir de 1927 et la chapelle put être remontée à partir de 1937, livrant un monument quasiment intact, aux reliefs d'une somptueuse beauté et dont la conservation tient du miracle.

Sa fonction dans le temple est assez subtile à cerner. Lacau a bien pris la mesure des risques de confusion qu'entraînaient les surabondantes mentions de la fête jubilaire, en constatant que si la chapelle est certainement contemporaine du premier jubilé, cela ne renseigne en rien sur sa destination culturelle véritable (Lacau, Chevrier, 1956, 40, § 62). En réalité les nombreuses allusions au jubilé s'expliquent par le fait que la Chapelle blanche a dû jouer un rôle ponctuel dans la cérémonie. Il est vrai que la décoration ne présente aucune des scènes caractéristiques de la fête jubilaire ou du couronnement, mais les deux tableaux qui bordent l'entrée ouest pourraient s'y rapporter (*ibid.*, sc. 3 et 4, § 127) ; ce rôle est, du reste, précisé dans la dédicace même de l'édifice : "[...] sa place pour apparaître couronné à nouveau" ou dans le texte d'un des piliers : "qu'il (le roi) accomplisse des millions de fêtes *sed* étant apparu couronné sur 'Celle qui coiffe Horus de la double couronne' (= le nom de la chapelle)" (*ibid.*, 200, § 556). Une des finalités du kiosque a donc bien été de permettre l'apparition solennelle du roi à Karnak pour la fête commémorative du couronnement (*ibid.*, 44, § 70 ; 106, § 290).

C'est sans doute pour cette raison précise que le rituel de fête *sed* de Sesostris I<sup>er</sup> – plus connu sous le nom de "papyrus dramatique du Ramesseum" – a été retrouvé à Thèbes même, précieusement entreposé, longtemps après son utilisation, dans une tombe de prêtre de la XIII<sup>e</sup> dynastie : il avait été utilisé en son temps à Karnak.

Mais c'est là un usage tout à fait conjoncturel de l'édifice. La fonction permanente de la chapelle est tout autre : elle était la station principale de la statue ithyphallique du dieu lors du rituel spécifique dit de la "fête de Min". Ce rituel, emprunté à la liturgie du dieu voisin, Min de Coptos, a été accaparé par les théologiens thébains de Sesostris I<sup>er</sup> et dévolu à la forme ithyphallique d'Amon (ou d'Amon-Rê). Il faut relever qu'en l'occurrence, sur les décors de la Chapelle blanche, le dieu n'est jamais désigné comme Min ou Min-Amon, mais seulement comme Amon ou Amon-Rê, tant il semble indispensable à cette haute époque de différencier les deux divinités. Par la suite, à partir de la XIX<sup>e</sup> dynastie, l'individualisation des dieux étant acquise, on put s'exercer aux syncrétismes et la fête – une des plus importantes de Thèbes – sera alors autant celle de Min que de Min-Amon (Gauthier, 1931, 132-138). Dans la Chapelle blanche, trois scènes se rapportent à cette liturgie (Lacau, Chevrier, 1956, sc. 13, 14 et 30) et, particulièrement, deux scènes majeures qui se font face de part et d'autre de l'axe médian, sur deux des piliers centraux ; elles bordaient sans doute le socle amovible sur lequel reposait la statue – le *htyw* – pendant cette fête particulière (*ibid.*, scène 29' ; Gauthier, 1929, 41-82 ; *id.* 1931, 91). C'est la phase essentielle du rituel qui est représentée sur ces piliers : la statue du dieu est portée en procession sur les bras d'un prêtre tandis que le roi la soutient un peu en arrière [fig. 11]. L'apparat de la cérémonie sera beaucoup amplifié par la suite et, à l'époque ramesside, ce sera une cohorte de prêtres qui porteront la statue du dieu sur son pavois.

La chapelle du IX<sup>e</sup> pylône : un reposoir pour la barque portative d'Amon  
 En avril 1978, l'équipe du CFEETK découvre, réemployées par Horemheb dans les substructures du IX<sup>e</sup> pylône, deux parois de calcaire ayant appartenu à une chapelle reposoir de barque (Traunecker, 1982, 121-126). L'édifice date, comme la Chapelle blanche, de la première fête jubilaire du roi et comporte un décor de qualité comparable. Malheureusement, cette ornementation extraordinairement fine et détaillée (Michel-Cotelle, 2000) a été endommagée par le séjour prolongé dans les fondations, mais aussi par les martelages amarniens qui ont affecté toutes les images du dieu et celles de la barque. Cette dernière ne se distingue plus que par son contour particulier ainsi que par les scènes qui accompagnent communément sa représentation.



Ci-dessus, fig. 10  
 Schéma de l'autel solaire.

Page de droite, fig. 11  
 La fête d'Amon ithyphalique, liturgie reprise de la fête de Min.

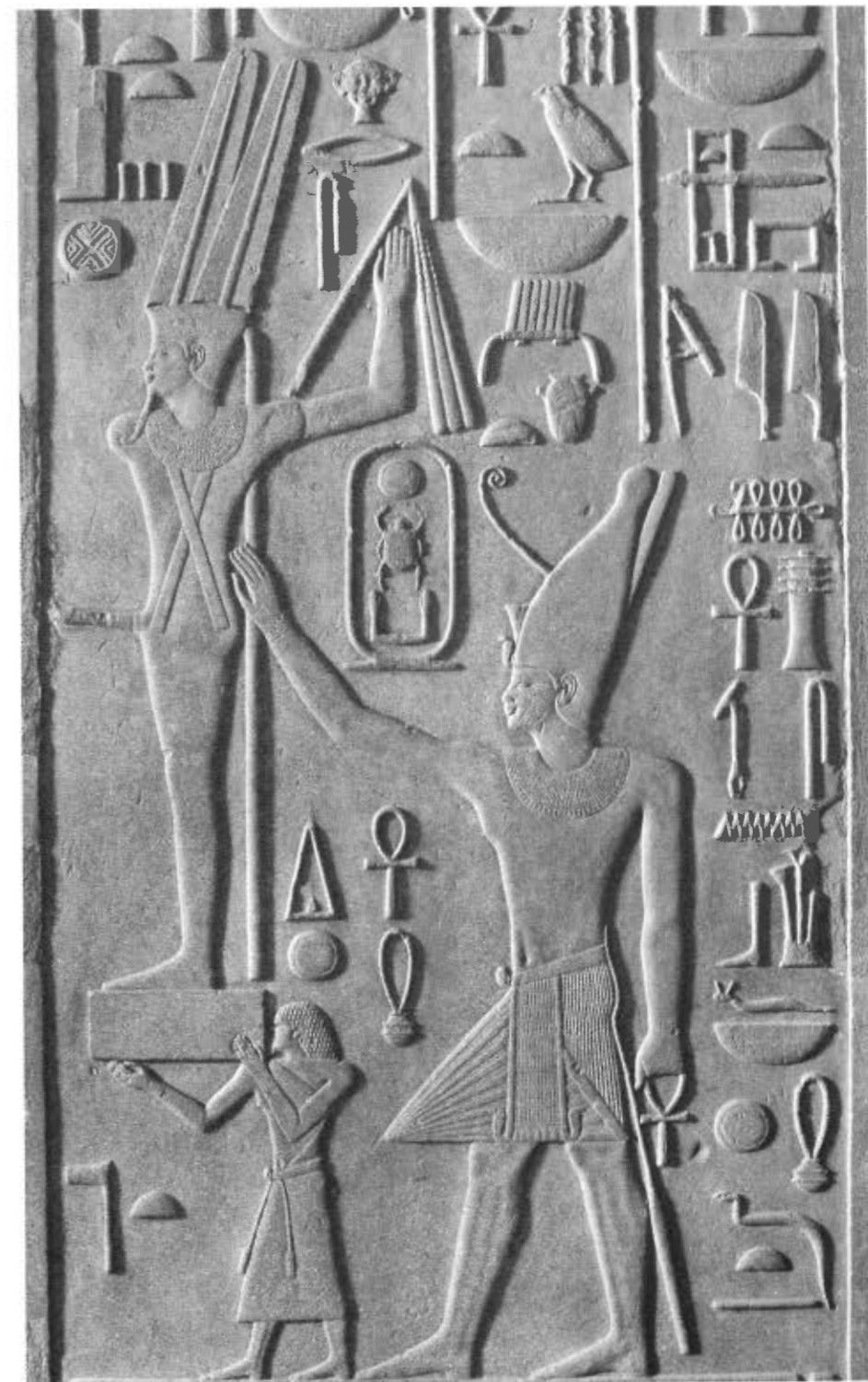
et du creusement des fondations. Il faudrait ainsi en faire l'un des tout premiers reposoirs de la barque sur la voie processionnelle menant à Louqsor, indice que la fête d'Opet remonterait au moins à Sésostri I<sup>er</sup>. En tout état de cause, la stèle C 200 du Louvre, datée par son éditeur du règne de Sésostri I<sup>er</sup> (Vernus, 1987, 164), apporterait, si cette attribution était exacte, la confirmation que la procession de la barque existait à une époque aussi reculée puisque son dédicataire déclare : "J'ai porté à l'épaule le 'Maître des dieux' dans sa barque, j'ai parcouru en procession ses chemins de prédilection".

#### Les maisons des prêtres

Deux textes du grand prêtre d'Amon Amenhotep (règne de Ramsès IX) font état de restaurations effectuées à son initiative sur des édifices à l'usage des grands prêtres (PM II/2, 1972, 172, 506, c ; Sauneron, 1966, 11-17). Aux dires de ce dernier, ces bâtiments remontaient à l'époque même de Sésostri I<sup>er</sup> – et avaient alors près de mille ans ! –. Pour parachever son œuvre à Karnak, Sésostri aurait donc organisé aussi l'économie domestique du temple.

#### Synthèse sur l'œuvre de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak

Au terme de la description qui vient d'être faite, l'œuvre de Sésostri I<sup>er</sup> peut paraître considérable ; cette impression est-elle vraiment fondée ? Assurément, car un rapide examen des interventions effectuées dans le temple par les successeurs de Sésostri I<sup>er</sup> montre qu'ils n'ont entrepris que des travaux légers, parfois la simple mise en place de statues. Le temple semble être resté pratiquement tel qu'il avait été fondé jusqu'aux extensions initiées par Amenhotep I<sup>er</sup>. Par la suite, d'ailleurs, le temple sera certes considérablement agrandi, mais en respectant apparemment le schéma directeur du Moyen Empire et l'essentiel des constructions de Sésostri I<sup>er</sup>. On peut vraiment considérer, sans restriction aucune, que Sésostri I<sup>er</sup> est le roi qui a façonné le plus durablement Karnak ; l'impulsion qu'il donne au site conditionnera toutes les réalisations ultérieures, de l'orientation du temple sur le point où se lève le soleil au solstice d'hiver à l'aménagement des parcours processionnels vers Louqsor. Il instaure les liturgies solennelles avec leur appareil recherché et réalise les aménagements qu'elles requièrent ; il organise enfin le clergé et ses cantonnements. Il sera copié, imité, agrandi, particulièrement par Amenhotep I<sup>er</sup> et Thoutmosis III. Son "grand château d'Amon" sera considéré comme si précieux qu'il ne sera jamais démolé et sans doute pieusement entretenu, au moins jusqu'au règne de Tibère qui y fait encore des restaurations (Legrain, 1900, 63-64), presque deux mille ans après sa fondation. Ce sont les chaux-fourniers médiévaux qui auront finalement raison de ses vestiges.



## BIBLIOGRAPHIE

- Barguet, 1952 = P. BARGUET, "La structure du temple Ipet-Sout d'Amon à Karnak, du Moyen Empire à Aménophis II", *BIFAO* 52, 1952, p. 145-155.
- Barguet, 1962 = P. BARGUET *Le temple d'Amon-Rê à Karnak, essai d'exégèse*, *RAPH* XXI, Le Caire, 1962.
- Bisson de la Roque, 1937 = F. BISSON DE LA ROQUE, *Tôd 1934-1936*, *FIFAO* 17, Le Caire, 1937.
- Daumas, 1980 = Fr. DAUMAS, "L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains", *Karnak* VI, 1980, p. 261-284.
- Gabolde (L.), 1995 = L. GABOLDE, "Le problème de l'emplacement primitif du socle de calcite de Sésostris I<sup>er</sup>", *Karnak* X, 1995, p. 253-256.
- Gabolde (L.), 1998a = L. GABOLDE, *Le "grand château d'Amon" de Sésostris I<sup>er</sup> à Karnak*, *MAIBL* XVII, Paris, 1998.
- Gabolde (L.), 1998b = L. GABOLDE, "Les temples primitifs d'Amon-Rê à Karnak, leur emplacement et leurs vestiges : une hypothèse", *Stationen, Festschrift R. Stadelmann*, Mayence, 1998, p. 181-196.
- Gabolde (L.), 2000 = L. GABOLDE, "Canope et les orientations nord-sud de Karnak établies par Thoutmosis III", *RdE* 50, 2000, à paraître.
- Gauthier, 1929 = H. GAUTHIER, "Le 'repositoir' du dieu Min", *Kêmi* 2, 1929, p. 41-82.
- Gauthier, 1931 = H. GAUTHIER, *Les fêtes du dieu Min*, *RAPH* 2, Le Caire, 1931.
- Goedicke, 1974 = H. GOEDICKE, "The Berliner Leather Roll (P Berlin 3029)", *Festschrift Ägyptisches Museum Berlin, Mitt. Äg. Sam.* VIII, 1974, p. 87-104.
- Grimal, 1981 = N. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi<sup>(c)ankh</sup>y au musée du Caire*, *MIFAO* 105, 1981.
- Habachi, 1974 = L. HABACHI, "A Hight Inundation in the Temple of Amenre at Karnak in the Thirteenth Dynasty", *SAK* 1, 1974, p. 207-214.
- Haeny, 1970 = G. HAENY, *Basilikale Anlage*, *BABA* 9, 1970.
- Kruchten, 1989 = J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak ...*, *OLA* 32, 1989.
- Lacau, Chevrier, 1956 = P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris I<sup>er</sup> à Karnak*, Le Caire, 1956.
- Leclant, Clerc, 1985 = J. LECLANT, G. CLERC, "Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1983-1984", *Orientalia* 54, 1985, p. 371-372.
- Legrain, 1900 = G. LEGRAIN, "Notes prises à Karnak", *RecTrav* 22, 1900, p. 51-65.
- Le Saout *et al.*, 1987 = F. LE SAOUT, A.H. MAÂROUF, T. ZIMMER, "Le Moyen Empire à Karnak : varia 1", *Karnak* VIII, 1987, p. 293-313.
- Luft, 1992 = U. LUFT, *Die chronologische Fixierung des ägyptischen Mittleren Reiches nach dem Tempelarchiv von Illahun*, *SÖAW* n° 598, Vienne, 1992.
- Maârouf, Zimmer, 1993 = A.H. MAÂROUF, T. ZIMMER, "Le Moyen Empire à Karnak : varia 2", *Karnak* IX, 1993, p. 223-237.
- Michel-Cotelle, 2000 = L. MICHEL-COTELLE, "Présentation préliminaire des blocs de la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup> découverte dans le IX<sup>e</sup> pylône de Karnak", *Karnak* XI (à paraître).
- Obsomer, 1999 = Cl. OBSOMER, "Sinouhé l'Égyptien et les raisons de sa fuite", *Le Muséon* 112, 1999, p. 1-44.
- Sauneron, 1966 = S. SAUNERON, "La restauration d'un portique à Karnak par le grand-prêtre Amenhotpe", *BIFAO* 64, 1966, p. 11-17.
- Tidyman, 1995 = R.A.J. TIDYMAN, "Further Evidence of a Coup d'État at the End of Dynasty 11 ?", *BACE* 6, 1995, p. 103-110.
- Traunecker, 1982 = Cl. TRAUNECKER, "Rapport préliminaire sur la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup> découverte dans le IX<sup>e</sup> pylône", *Karnak* VII, 1982, p. 121-126.
- Valbelle, Bonnet, 1998 = D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise ; Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.
- Vandersleyen, 1995 = Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la Vallée du Nil* II, Nouvelle Clio, PUF, Paris, 1995.
- Vernus, 1987 = P. VERNUS, "Études de philologie de de linguistique (VI)", *RdE* 38, 1987, p. 163-167.